

Michel Blazy

Gilles Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19257>

DOI : [10.4000/critiquedart.19257](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19257)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « Michel Blazy », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 novembre 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19257>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

Michel Blazy

Gilles Froger

- 1 Ce magnifique catalogue, dont la souplesse peut évoquer métaphoriquement le règne du vivant au cœur de l'œuvre de Michel Blazy, ne s'en tient pas à présenter des vues de l'exposition *Le Grand restaurant* à l'occasion de laquelle il a été réalisé ; il offre une vision de l'ensemble des travaux conçus par l'artiste depuis 1990. Un riche appareil iconographique accompagne quatre textes, dont un entretien conduit par Xavier Franceschi qui interroge notamment Blazy sur les liens qu'entretient son travail avec divers courants de l'art –abstraction, antiforme, Art conceptuel, arts vivants...– et avec les œuvres d'artistes comme Dieter Roth, Daniel Spoerri, William Wegman, Peter Fischli et David Weiss ou Roman Signer. La discussion porte aussi sur la place –indispensable– faite au spectateur ; sur celle, préparatoire, du dessin ; sur la relation des vidéos avec les autres œuvres ; sur le mode de réitération des pièces *via* des modes d'emploi ; sur le décoratif ; sur les aspects tactile et olfactif, enfin, d'une pratique très peu soucieuse de l'unicité de l'œuvre et tournée entièrement vers l'appartenance au vivant. Lorsque Xavier Franceschi remarque que, si laissés à eux-mêmes que soient les plantes et les animaux dans ces diverses installations, ils n'en sont pas moins prisonniers, Michel Blazy lui répond qu'il préfère les voir comme des êtres vivant sur une station orbitale. C'est, en tout cas, avec la patience du scientifique ou du jardinier que l'artiste opère un travail qui se joue généralement sur des durées incontrôlables.
- 2 Ralph Rugoff reprend d'ailleurs dans le titre de son article, « Les Multivers de Michel Blazy » (p. 312-319), un terme d'astronomie déjà employé par Blazy pour nommer une de ses expositions. Il insiste sur « l'esprit démocratique » et les intentions « plus proches de la générosité et de l'inclusion (du spectateur) que d'un amour anarchiste du chaos » en jeu dans une pratique qui utilise les matériaux les plus ordinaires et implique aussi bien, en effet, la participation des spectateurs que celle des animaux, des champignons ou des micro-organismes. Dans cette approche artistique centrée sur le processus et qui métamorphose le musée en laboratoire, Ralph Rugoff lit une critique implicite des valeurs illusoires de notre société. Il y voit une invitation offerte à tous de réfléchir à la précarité de l'existence et de partager la curiosité de l'artiste, « son étonnement et son goût pour toutes les situations de changement continu ».

- 3 Olivier Michelin s'attache, quant à lui, à nous présenter le caractère sculptural des œuvres de Michel Blazy en les réinscrivant dans une histoire de la sculpture moderne qui, depuis Lessing, interroge les notions d'immobilité et de mouvement. Il nous suggère, entre autres, de refaire une expérience optique proposée par Goethe : après avoir appuyé nos poings sur nos paupières, on découvrira, ouvrant les yeux, « des macules mouvantes, un grouillement de scotomes qui correspond à l'activité interne (des) œuvres, l'écho vibratoire de ce qui s'y trame ». En observant la diversité des temporalités –immédiateté des sensations du spectateur, évolution plus ou moins lente des processus mis en œuvre, cadences plus ou moins rapides des phénomènes de dégradation et des déplacements animaux...–, l'auteur rappelle que le travail de l'artiste se situe non pas dans un rapport à la nature, mais bien au vivant.
- 4 L'étude de Valérie Da Costa (« Différences et répétitions ou comment sculpter le vivant », p. 328-337) revient sur certains des aspects précédemment évoqués, mais en précise également d'autres : elle montre, par exemple, que les animaux dans le travail de Michel Blazy ne sont pas simplement, comme cela a pu ou peut être le cas dans les performances ou installations d'autres artistes, *signes* du vivant, mais qu'ils participent pleinement de l'œuvre. Elle souligne aussi l'importance de l'odeur qui s'impose jusqu'à l'insupportable dans nombre des travaux. Enfin, elle évoque l'humour d'un artiste qui propose que le visiteur soit lui-même au menu d'un *Grand restaurant*, dont les féroces convives ailés patientent dans des bacs remplis d'eau stagnante...